



Libres d'aimer !

Pont-St-Esprit, dimanche 3 novembre 2024

Deutéronome 6, 4-9 - Marc 12, 26-34

Chers toutes et tous,

Nos pensées vont vers vous qui fidèlement partagez la Parole de nos cultes dominicaux.

Cette semaine, nos lectures évoquent l'une de ces discussions de Jésus avec les autorités juives, qui souvent tournent à son désavantage. Et pourtant, il y a parmi la foule un scribe qui semble réceptif aux arguments de Jésus...

ACCUEIL

Frères et sœurs,

Rassemblés en ce lieu qui nous est familier,
nous ouvrons nos oreilles à la parole de Dieu,
nos cœurs s'émeuvent de sa présence fidèle auprès de nous,
nos yeux s'ouvrent et reconnaissent
la beauté du chemin qu'il éclaire devant nous,
et nos bouches chantent la joie qu'il y a d'être ses enfants,
recevant de lui, sans conditions, la grâce, la liberté et la paix.

Que l'Esprit-Saint qui nous accompagne tienne tous nos sens en éveil, pour qu'ils entendent et reçoivent cette Parole.

Viens Seigneur, nous t'attendions. Amen.

LOUANGE

Faisons monter notre louange avec un extrait du Psaume 71 :

C'est toi mon espérance, Seigneur Éternel !
Ma confiance (est en toi) dès ma jeunesse.
Dès le ventre (de ma mère) je m'appuie sur toi ;
C'est toi qui m'as fait sortir du sein maternel ;
Tu es sans cesse l'objet de ma louange.
Je suis pour beaucoup comme un prodige, et toi, tu es mon puissant refuge.

Que ma bouche soit remplie de ta louange, de ta splendeur tout le jour !
Ne me rejette pas au temps de la vieillesse ;
Quand mes forces défontent, ne m'abandonne pas !
O Dieu ! tu m'as instruit dès ma jeunesse,
Et jusqu'à présent j'annonce tes merveilles. (...)
Aussi, jusque dans la vieillesse aux cheveux blancs,
O Dieu, ne m'abandonne pas,
Afin que j'annonce ta force à cette génération,
Ta puissance à tous ceux qui viendront,
Et ta justice, ô Dieu, atteint les sommets,
Car tu as accompli de grandes choses : Dieu ! qui est semblable à toi ?
Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

L'apôtre Paul le disait aux Thessaloniens :

*Quand vous avez reçu la Parole de Dieu...
vous l'avez accueillie
non comme une parole d'homme,
mais comme ce qu'elle est réellement,
la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez¹.*

Au moment où nous allons ouvrir l'Écriture,
Que ton Esprit soit sur nous, Seigneur, afin d'y trouver,
non pas un discours bavard, mais une parole qui ait du poids.
Une parole qui nourrisse notre foi, une parole qui éclaire nos choix,
Une parole qui porte nos combats et qui réveille notre espérance. Amen

Deutéronome 6

4 ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN.

5 Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. 6 Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ; 7 tu les répéteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ; 8 tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux ; 9 tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de ta ville.

¹ 1 Thessaloniens 2, 13

Marc 12

28 Un scribe s'avança. Il les avait entendus discuter et voyait que Jésus leur avait bien répondu. Il lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » 29 Jésus répondit : « Le premier, c'est : Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ; 30 tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. 31 Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. » 32 Le scribe lui dit : « Très bien, Maître, tu as dit vrai : Il est unique et il n'y en a pas d'autre que lui, 33 et l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, cela vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices. » 34 Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger.

Chères frères et sœurs,

On a souvent expliqué et prêché ce commandement d'amour, cette règle d'une simplicité biblique, mais qu'il est si difficile de mettre en pratique. Devons-nous, pouvons-nous aimer sur commande ?

Elle fait écho à une autre rencontre de Jésus, celle avec le jeune homme riche, qui croit que le Royaume appartient à celui qui respecte à la lettre la Loi et les commandements de Dieu, et qui ne comprend pas que Jésus lui propose une autre manière de faire partie du peuple de Dieu : aimer son prochain comme lui sait nous aimer.

Depuis des siècles, on érige en principe cette « règle d'or » du christianisme, en laissant penser que c'est en étant obéissant, aimant et bienveillant avec son prochain que l'on peut s'attirer les bonnes grâces de Dieu, et s'assurer une place près de lui dans son Royaume. Et nos contemporains ont souvent à l'esprit cette image d'une communauté chrétienne candide et naïve, un brin « *peace and love* », qui pense qu'il suffirait que tout le monde s'aime pour que ce monde soit parfait.

Je vous propose de nous intéresser tout d'abord à la forme plutôt qu'au fond de ce récit. Dans quelles circonstances Jésus en vient-il à rappeler ces deux commandements ? Que nous apprend cette rencontre entre ce scribe et lui. Examinons-de plus près ce qu'il se passe, et ce qu'il se dit.

Dans cet évangile de Marc, cette scène fait suite à d'autres échanges bien plus musclés entre Jésus et les Grands-Prêtres, les anciens et les scribes au Temple de Jérusalem.

Vous vous en souvenez peut-être, il subit une vague d'interrogatoires en règle dont le seul but est de le prendre en défaut pour prouver en public qu'il blasphème et qu'il enfreint les règles ancestrales de la Loi juive avec un grand L.

Il faut dire qu'il n'y est pas allé de main morte en chassant, quelques jours plus tôt, les marchands installés sur le parvis du temple. Alors on le questionne sur la légitimité de son autorité, sur la validité du baptême de Jean-Baptiste, sur l'impôt dû à César. On invente même l'histoire de cette pauvre femme sept fois veuve pour prouver l'absurdité de la résurrection des morts.

Tout est fait pour le discréditer et le faire accuser.

Mais tout à coup, le récit marque une pause dans ce lynchage public ininterrompu : un homme, un scribe lui adresse une question qui ouvre le débat. Lui n'est pas dans la polémique. Positif et amical, il cherche juste une réponse à ses interrogations personnelles, il est ouvert à la nouveauté offerte par le discours de ce prédicateur dont il trouve qu'il s'est jusque ici fort bien défendu. On pourrait presque se dire que Jésus désirait depuis longtemps qu'on lui pose ce genre de questions, qui débouchent enfin sur dialogue apaisé et constructif.

Et délaissant un temps la foule qui l'encercle, il s'isole pour un échange seul à seul, d'homme à homme, avec ce scribe.

L'évangéliste Marc ouvre une parenthèse pour nous partager une conviction qui est la sienne : pour Jésus, et pour Dieu, personne n'est réductible ni à sa solidarité familiale, ni à son appartenance à un groupe, qu'il soit social, politique ou religieux. Jésus est venu rencontrer chaque homme et chaque femme. Il considère chaque individu comme un être unique. Cet homme n'est pas un individu lambda parmi la foule, qui adhère en bloc à toutes ses revendications. La relation qui s'instaure est un face-à-face. Dans chacune de ses rencontres, Jésus sort ses interlocuteurs de l'anonymat de la foule et les prend à part : Zachée planqué dans son arbre, la femme aux pertes de sang qui effleure son manteau dans la cohue, le jeune homme riche, l'aveugle Barthimée...

La relation qui s'instaure est personnelle. Elle court-circuite cette foule, lieu de toutes les manipulations, de tous les amalgames et de tous les dangers. Et l'amour du prochain dont il est question dans leur dialogue, est aussi une affaire d'élan personnel et spontané vers l'autre, un élan qui n'est pas conditionné par nos appartenances, nos héritages divers, nos solidarités particulières, ou par l'obéissance à des commandements ou à des lois.

Aimer son prochain comme soi-même, c'est reconnaître qu'il est un autre moi-même, un autre individu unique qui lui aussi est aimé de Dieu, sans distinction.

Ce commandement de Jésus nous invite à sortir nous-mêmes du monde des comparatifs, des communautarismes : aimer son prochain, c'est reconnaître, comme Dieu le fait, que chaque homme, chaque femme est unique. C'est aimer l'autre sans faire de discriminations ni de favoritisme. Sans tenir compte de ses convictions, de ses affiliations.

Et ce discours entre Jésus et le scribe révèle alors une autre dimension de cet amour du prochain : celui d'un amour qui n'est pas un ordre, mais qui est un choix, un don librement consenti.

Car vous l'avez peut-être noté, ces « commandements » de Dieu ne sont pas des impératifs. Il ne nous est pas dit : « Aime Le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces ! ». Il ne nous est pas dit : « Aime ton prochain comme toi même ! ».

Non, Dieu nous dit, et Jésus nous le répète : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... », « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

En employant le futur, Dieu insère un intervalle entre l'écoute de ce commandement qu'il nous invite à respecter, et le moment où nous allons effectivement le mettre en pratique. Ce temps est celui du choix, de la liberté qui nous est donnée de répondre oui ou non à cet appel.

Cette liberté s'entend aussi dans le commandement donné au livre du Deutéronome : Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est un... Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, toute ton âme, de toutes tes forces, de toute ton intelligence ». Cette écoute, qui est première, nous laisse libres face à cette Parole entendue. Libre d'accepter l'appel, libre d'y répondre, libre de lui obéir.

C'est toute la nouveauté, mais aussi le bouleversement, la révolution que Jésus est venu apporter sur cette terre. Il est venu accomplir l'Écriture. Il est venu clarifier le statut des commandements de Dieu, à commencer par les dix que Moïse avait reçus et que des générations avaient complexifiés pour en faire un imbroglio de centaines d'interdictions, d'injonctions et de lois. Non, ce ne sont pas des ordres que vous êtes tenus de respecter à la lettre, pour ne pas être condamnés. Ce sont des règles de vivre ensemble, pensées pour le bonheur de l'humanité que Dieu propose, mais que chacun reste libre d'accepter de mettre ou non en pratique.

Elle s'inscrit ici, notre liberté d'enfants de Dieu. Dieu n'a pas choisi la puissance, la domination qui lui aurait assuré que ses ordres seraient respectés par crainte d'être punis.

Dieu a pris le risque d'un « NON » de notre part. Il prend le risque d'un compagnonnage, d'une alliance librement consentie avec chaque homme, chaque femme, chaque individu. Une relation unique avec Dieu où chacun positionne où il l'entend le curseur de la confiance réciproque.

L'amour de Dieu comme l'amour de notre prochain est un don, un don libre, qui n'oblige pas l'autre. C'est un don gratuit qui ne charge pas l'autre d'une dette envers son bienfaiteur. L'amour ne se décrète pas, il ne s'impose pas. Il se propose, il s'offre et n'attend rien en retour.

Ce scribe fait partie de ceux que la Parole du Christ à convaincu, a fait changer d'avis sur une chose à laquelle il croyait pourtant ferme depuis longtemps. Il est un individu parmi d'autres que Jésus convertira par son message.

Écoute, Israël : Sachons rester à l'écoute de la Parole, une écoute attentive, mais qui sait aussi apprécier l'espace de liberté qu'elle ménage tant pour son interprétation que pour sa mise en pratique.

Écoutons l'évangéliste Jean nous dire :

« Si vous restez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. »

Amen

CONFESSION DE FOI

Jésus, mon Seigneur, je crois en toi!

Je crois que tu es un homme du même sang que nous,
que tu partages nos souffrances comme notre Espérance.

Je crois que tu es le Fils de Dieu,
l'image et la Présence du Père,

le Créateur, qui a fait l'Univers et le soutient.

Je crois que tu es mort, crucifié pour le Péché du monde;
que tu es ressuscité réellement et mystérieusement;

et que tu vis pour toujours,

présent chaque jour dans ton Royaume et dans notre existence.

Par toi, je crois que Dieu est pour nous un Père plein d'Amour.
Par toi, je crois que l'Esprit de Dieu, l'Esprit-Saint,
agit en nous et sur la terre où et quand il veut,
qu'il rassemble les croyants dans les diverses Églises chrétiennes,
qu'il éclaire notre lecture des Écritures,
et nous annonce avec notre résurrection, le renouvellement du monde
et la vie éternelle dans la Paix de Dieu.
Amen.

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur, toi qui veille sur nous, nous t'adressons notre humble prière.
Nous remettons à ta compassion tous ceux qui souffrent dans leur corps ou
dans leur esprit.

Nous te remettons nos frères et nos amis, les isolés, les chômeurs, les
prisonniers, les migrants. Nous te remettons particulièrement tous ceux qui,
en France et ailleurs, font face à des inondations et ont tout perdu.
Accorde-nous de savoir nous tenir près d'eux.

Nous remettons à ta sagesse et à ton amour les chefs des peuples, afin
qu'ils recherchent la justice et la paix. Fais de nous des ouvriers de paix.

Nous remettons à ta grâce et à ton amour toutes celles et tous ceux que tu
confies toi-même à notre amour et à notre prière; tous ceux que nous
aimons, et tous ceux que nous n'arrivons pas à aimer; tous ceux avec qui
nous travaillons. Tous ceux que nous côtoyons au quotidien.
Accorde-nous de les aimer en ton nom.

Nous remettons à ta fidélité et à ton amour toute ton Église, en particulier
là où elle est persécutée. Donne-lui courage et fidélité. Nous t'en prions,
Seigneur.

Nous nous remettons nous-mêmes à toi, notre Père, et à ton amour, afin
que tu nous gardes près de toi et, en même temps, que tu nous envoies en
ton nom dans le monde.

Donne-nous de savoir aimer nos frères et nos sœurs en humanité, comme
toi tu nous aimes.

D'une même voix, nous t'adressons cette prière qui fait de nous tes enfants :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

ENVOI et BÉNÉDICTION

Église du Seigneur, voici ta mission :

annoncer, témoigner et manifester à tous les hommes, à tous nos enfants

- l'amour dont Dieu nous aime,
- la liberté qu'il donne dans la foi,
- l'espérance selon laquelle aucun homme n'est perdu, mais chacun promis à la vie.

**A vous qui avez été appelés par Dieu,
qui vivez dans l'amour de Dieu le Père
et qui êtes gardés par Jésus-Christ,
Que le pardon, la paix et l'amour vous soit donnés
avec abondance.
Amen**

Pasteure Laurence Guitton